

L E C I N E M A

Les grands films italiens: Giuseppe Verdi Régie de C. GALLONE

Désireuse de réaliser le vaste programme dont elle assumé la charge la puissante maison cinématographique italienne : *Enic*, universellement connue et appréciée, a acquis l'exclusivité du film sur la vie et l'œuvre de Giuseppe Verdi.

Cette fresque magistrale sur le titan de l'art mélodramatique, produite par la S. A. I. des grands films historiques est appelée à faire sensation.

La destinée d'un peuple — et spécialement d'un peuple comme l'italien — créée par étapes, dans le rythme de l'histoire, des épreuves qui, par la puissance de leur talent, semblent réunir en eux tout ce qui frémisse le plus ardemment dans le cœur de l'humanité même : des figures admirablement complexes qui contiennent en elles un potentiel de toutes les vertus intellectuelles et qui parviennent à les mettre en valeur, grâce à leur génie.

La vie d'hommes pareils reflète comme leur esprit, la multiplicité des faits et des sentiments ; on dirait que le sort leur a confié le devoir d'exprimer, en une seule vie, plusieurs vies, dont chacune est digne d'être rappelée et célébrée en des manifestations de beauté. Parmi ces personnalités d'exception, Giuseppe Verdi fournit un des exemples les plus lumineux et les plus exceptionnels.

Depuis le matin où enfant, il évoque sur un clavier les premiers accents d'une mélodie inconnue qui fera ensuite palpitier l'univers, jusqu'au crépuscule de sa gigantesque journée de travail et d'artiste, son existence est une incessante et inextinguible succession d'événements qui ont une valeur toute spéciale, parce qu'ils représentent en eux-mêmes, — à l'instar des rapports qui les lient à d'autres événements représentatifs d'une époque, — une évolution sociale et spirituelle.

Pour décrire de pareilles existences, en précisant les principaux éléments présentant un intérêt capital, l'art moderne de la cinématographie est tout indiqué. Il accomplit à souhait pareille besogne.

Voilà pourquoi le film sur *Giuseppe Verdi* ne pourra qu'être une œuvre cinématographique hautement expressive.

L'existence multiforme de cet homme — qui jouit et souffrit intensément, qui connut la misère et les triomphes, qui assista et participa à des épisodes dans lesquels se décidait l'avenir de plusieurs nations, — semble posséder déjà, dans son essence réelle, la physionomie et l'atmosphère d'une biographie romanesque.

Et la trame du film — composée par Lucio d'Ambra, un des plus brillants

lanciers écrivains de l'heure — possède l'ardeur passionnée, l'attrait des contrastes, la fantaisie de l'imprévu qui caractérisent un grand roman : auquel le sens de la réalité et de la vérité confère en outre un pouvoir émotif destiné inévitablement à conquérir les foules.

Voici le jeune musicien, fils d'un obscur marchand qui part de sa ville natale, Busseto, pour aller entreprendre une lutte ardue afin d'assurer son avenir et voici que, tout de suite, Milan, l'attend une triste déception. L'incompréhension de mécènes bornés qui nient à l'adolescent Giuseppe Verdi tout talent et lui refusent la possibilité d'étudier au Conservatoire.

Puis apparaissent les premières lueurs d'une volonté de fer qui brise tous les obstacles, toutes les envies, tous les égoïsmes et qui parvient à les vaincre enfin à travers mille périls et mille péripéties les uns plus extraordinaires que les autres.

Voici enfin le premier succès : à la Scala, Verdi s'engage, par contrat, à composer un opéra gai. Et tout doucement il s'assure une série de victoires.

Les mélodies naissent avec une spontanéité sans pareille du cerveau de Verdi. C'est un torrent mélodieux qui inonde le monde.

Et l'action du film s'avance toujours plus grandiose, plus chaude plus vibrante et plus splendide.

Dans cette trame puissante, personnages, idées et émotions se croisent et s'entrecroisent avec une impressionnante vigueur. Ils agissent sur l'imagination et le cœur à l'instar des mélodies qui émanent de l'âme de l'artiste dont Gabriele d'Annunzio a dit : « Qu'il a donné une voix à l'espérance et aux deuils ; pleura et aima pour tous... »

C'est par des chanteurs célèbres que les mélodies géniales de Verdi seront chantées. Parmi ceux-ci citons un des maîtres incontestés du *bel canto* : Beniamino Gigli.

Carmina Gallone, le célèbre metteur en scène italien, réalisera à l'écran cette puissante évocation artistique.

Son expérience et son talent feront du film nouveau *Giuseppe Verdi* — d'une inspiration qui s'adapte tout particulièrement à ses tendances artistiques — une vision puissante et vibrante de profondes sensations.

Les principaux interprètes sont : Foscolo Giachetti et Gaby Morlay, artistes connus et fort appréciés des cinéphiles.

Il est certain que cette œuvre de grande valeur ne pourra qu'obtenir partout le plus retentissant succès.



LUISA FERIDA et VANNA VANNI dans le film "I FRATELLI CASTIGLIONI" Exclusivité : E. N. I. C.

Lettre d'Italie La préparation de la IV^{ème} Exposition Internationale d'art cinématographique à Venise

Venise, avril. — L'Exposition Internationale d'Art cinématographique constitue certainement l'une des plus florissantes institutions greffées sur le tronc vigoureux de l'Exposition biennale de Venise grâce à l'initiative de son président, le Comte Volpi de Misurata.

Les buts essentiels

L'importance et la rapide extension qu'elle a su prendre, ainsi que l'intérêt qu'elle a soulevé partout et la publicité bruyante dont elle a été l'objet de la part des maisons productrices à qui elle a valu une immense réclame en leur accordant ses prix, a fait de cette manifestation un centre important à cause des intérêts qui y convergent.

Le Comte Volpi en a récemment défini, avec une grande netteté, les buts essentiels : réunir toute la cinématographie internationale ; présenter dans leur version intégrale les films de l'année ; récompenser ceux qui doivent être considérés comme les meilleurs ; donner une juste notoriété aux films que le mérite.

Un accord sur la participation

A l'occasion de la IV^{ème} Exposition, l'on établit un accord concernant la participation officielle des diverses nations. Cet accord était stipulé comme suit : Chaque Gouvernement des Nations qui désirent participer à l'Exposition nommera un Comité chargé de choisir dans la production nationale, les meilleurs films de l'année ; ces derniers seront envoyés à Venise où une Commission sera chargée de la sélection définitive des films devant être présentés. Ladite Commission sera composée de membres représentant officiellement les diverses nations participantes.

C'est pour la V^{ème} Exposition que l'on vit se réaliser l'un des projets envisagés : la construction, sur le Lido, d'un « Palais du Cinéma », digne siège d'une si importante manifestation, non seulement par l'harmonie de ses proportions architecturales, mais par ses installations très modernes et la sobre élégance de ses décorations.

Le Directeur de l'Exposition a pris en considération et a adopté les modifications au règlement permettant de faire face aux nouvelles difficultés que l'on pouvait prévoir et de pouvoir assurer à cette belle institution qui fait

l'orgueil de la Vénétie et de l'Italie et dont les avantages ne sont pas uniquement d'ordre esthétique, une organisation solide et définitive.

Dès le mois d'octobre dernier, c'est-à-dire immédiatement après la cinquième session de l'Exposition, l'on a mis à l'étude la nouvelle formule de participation qui a été soumise à l'approbation des diverses Nations intéressées, par l'entremise des autorités gouvernementales compétentes. L'on est arrivé à un accord et le nouveau règlement dont nous donnons ci-dessous un aperçu est le résultat de ce travail délicat.

La modification principale reste de même genre que celle qui a été adoptée pour l'Exposition biennale d'Art et rend plus autonome la participation des diverses nations, moyennant la suppression de la Commission Internationale, qui, à Venise, opérait une seconde sélection sur les films provenant des divers pays.

"Faire annuellement le point..."

D'après le nouveau règlement, dix films peuvent être présentés par chaque nation, en rapport avec sa propre capacité de production ; le choix relevant uniquement des organes compétents de la nation même. Cette clause a réveillé le sens des responsabilités officielles incombant aux sociétés cinématographiques et l'on apprend d'ores et déjà, dans plusieurs pays, la fondation de Commissions chargées d'examiner et de choisir soigneusement les films devant être envoyés à Venise, afin que ces derniers constituent réellement l'exposé de la production nationale.

En se basant sur les données, encore vagues, de la production de l'année 1937, les Etats-Unis d'Amérique et le Japon, ayant une production dépassant l'année dernière, 200 films (le premier 475 et le second 470 films) pourront présenter 8 films ; l'Angleterre, l'Allemagne et la France, six ; l'Italie et la Tchécoslovaquie, 4 ; la Hongrie et les autres nations, deux.

Cette nouvelles formules ne seront peut-être pas définitives et peut-être souleveront-elles aussi des critiques ; ou bien d'autres difficultés devront-elles être applanies. Nous pensons toutefois que les mesures actuellement prises contribueront à atteindre le but que s'est constamment proposé le Comte Volpi : permettre à l'Exposition de « faire annuellement le point » quant

à la production cinématographique et de refléter les nouveaux résultats techniques et artistiques, tout en enregistrant les progrès d'un art qui, à travers le monde passionné des foules entières et constitue l'une des manifestations les plus importantes de la vie moderne au point de vue culturel et social, comme il en constitue l'un des principaux divertissements.

Le drame de Shanghai

Cette production traite de la lutte d'un peuple contre l'ennemi extérieur, c'est-à-dire que les divergences de partis ou d'intérêts cessent quand le sol est en danger.

Le metteur en scène du *Drame de Shanghai*, G.W. Pabst, dit qu'il n'a pas cru devoir évoquer la lutte des Jaunes contre les Blancs, car il est impossible d'aborder plusieurs sujets dans un film.

Christiane Mardayne qui est une grande vedette viennoise, et Mlle Labourette, un des espoirs du cinéma français, interpréteront *Le drame de Shanghai* aux côtés de Louis Jouvet, Raymond Rouleau et Dorville.

Le dernier succès d'Irene Dunne

Irene Dunne et Douglas Fairbanks Jr viennent de terminer leur film « The Joy of Living », une production Tay Garnett avec Felix Young en qualité de producteur associé. Ce film compte parmi les plus importantes productions actuelles de R.K.O. et procure une fois de plus à Miss Dunne l'occasion de manifester la diversité de son talent. En effet, elle apparaît tantôt comme tragédienne, tantôt comme comédienne et même chanteuse. La musique, les chansons et l'histoire ont été composées respectivement par Jerome Kern, Dorothy Fields et Herbert Fields. La distribution comprend en outre : Alice Brady, Guy Kibbee, Lucille Ball, Eric Blore et Phyllis Kennedy.

Ray Sutton dans "Saint in New-York"

La société R. K. O. vient de donner à Ray Sutton qui avait quitté l'écran pendant plus d'une année, le principal rôle féminin dans le film « Saint in New-York », tiré du roman populaire de Leslie Charteris.

Miss Sutton qui est considérée comme l'une des plus belles vedettes de Hollywood, fit ses débuts cinématographiques comme mannequin dans « Roberta ». Ensuite elle quitta l'écran pour se marier et vient de signer un nouveau contrat avec R.K.O.

Deduis son retour, elle a déjà tourné dans « Night Sport » et « This Marriage Business » avec Victor Moore.

Une comédienne qui refuse la gloire

On aura vu bien des choses à Hollywood, mais le cas de la jeune comédienne Jane Bryan est assez curieux : elle refuse la gloire !

Comme bien l'on pense, celle qui ne veut pas devenir une grande star a ses raisons, Jane Bryan estime, en effet, qu'elle est heureuse de son sort.

Jane Bryan, qui était Jane O'Brien, naquit en 1918 à Hollywood, mais n'avait aucune prédilection pour le cinéma jusqu'au jour où Jean Muir la recommanda à un metteur en scène. Elle tourna de petits rôles qui la signalèrent à l'attention de Bette Davis, dont les conseils furent précieux par la jeune débutante qui depuis son chemin à l'écran.

Aujourd'hui, après plusieurs créations brillantes, on propose à Jane Bryan la vedette dans un film... mais la petite star refuse les honneurs !

Potins des Studios

— Maurice Gleize vient d'être engagé pour la mise en scène de *Macao*, un film produit par Sue Hayakawa et qui sera interprété avec Michèle Tonaka, Roger Duchesne et Mireille Ballin.

— Louise Carletti, qui l'on remarqua dans *Les gens du voyage*, tournera un rôle important de *Le télescope 39*, un film que Maurice Dekobra réalisera d'après son scénario.

LA BOURSE

Istanbul 8 Avril 1938

(Cours informatifs)

	Lira
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ex-ganti)	100,00
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	12,50
Obligations Anatolie au comptant	40,00
Anatolie I et II	42,50
Anatolie scrips.	12,50
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	98,00
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	98,00
Act. Banque ottomane	35,00
Act. Banque Centrale	35,00
Banque d'Affaires au porteur	11,00
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	20,00
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1,00
Act. Bras. Réunies Bonmonti-Nectar	8,00
Act. Ciments Arslan	12,00

CHEQUES

	Lira
Londres	625,00
New-York	0.78.50
Paris	25.800
Milan	15.01.20
Bruxelles	4.63.38
Athènes	57.02.30
Genève	3.44.63
Sofia	63.63.47
Amsterdam	1.43.58
Prague	22.68
Madrid	12.73.88
Berlin	1.97.69
Varsovie	4.19.42
Budapest	3.89.40
Bucarest	106.31
Belgrade	34.63.37
Yokohama	2.72.58
Stockholm	3.05.96
Moscou	23.85

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Lira	Etranger:	Lira
1 an	13.50	1 an	22,00
6 mois	7,00	6 mois	12,00
3 mois	4,00	3 mois	6,50

Sahibi: G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürü:

Dr. Abdül Vehab BERKEN

Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Şa

Telefon 40235

Le nouveau film de CHARLES LAUGHTON

Le metteur en scène Erich Pommer a fort bien fait de confier le rôle principal de *L'excentrique Ginger Ted* à l'émiment acteur Charles Laughton. Un tel artiste, si soucieux des nuances, si parfaitement capable d'en dire avec son œil beaucoup plus qu'avec sa bouche, donne une unité à cette aventure.

Nous sommes dans une de ces îles des Indes néerlandaises où les pasteurs tentent avec courage d'amener les indigènes à une civilisation et à une religion occidentales dont ils ont du mal à comprendre les bienfaits.

Ces missionnaires anglicans ou satyristes manquent peut-être de bonne humeur pour l'administrateur qui s'ennuie et pour Ginger Ted qui s'ennuie.

Si le représentant du gouvernement hollandais n'avait pas Ginger pour bouffon, il ne supporterait pas facilement le révérend Jones ni sa sœur Martha.

Pour cette dernière, Ginger est la bête noire.

Elle voudrait qu'on le déportât pour qu'il ne trouble pas les têtes des jeunes naturelles de l'île. Et puis, un jour qu'elle doit passer une nuit avec le monstre, seule dans un lieu désert, elle s'aperçoit qu'il est plein de délicatesses.

Son père, à elle, était un ivrogne d'où la peur qu'elle a du dérèglement des mœurs et l'explication de son austerité ; son père, à lui, était un révérend rigide, d'où son goût pour la nature et ses plaisirs.

Et ce sont ces contradictions qui les rapprochent plus encore que des périls communs et qui les condui-

Les films en couleurs

Le cinéma en noir et blanc a-t-il vécu à Hollywood ?

On peut affirmer en tout cas que la couleur vient de gagner une brillante victoire. Une grande firme américaine de productions qui, jusqu'à présent, était restée fidèle au noir et blanc, vient de décider qu'un prochain film, *Northwest passage*, avec Robert Taylor et Spencer Tracy, sera en couleurs.

C'est là une décision très importante car si la Société qui fait tourner Clark Gable, Norma Shearer, Greta Garbo et d'autres illustres stars encore opte pour la couleur... c'est que ce procédé, quoique coûteux, a dépassé le stade de l'expérience, sans quoi on ne se risquerait pas à réaliser des films en couleurs avec des vedettes de cette importance.

William Powell est souffrant

On vient de l'opérer dans une clinique d'Hollywood et si son état est maintenant satisfaisant, les médecins traitants n'en estiment pas moins que le grand comédien ne pourra pas reprendre son activité au studio avant trois mois.

sent en Angleterre où ils tiendront un café, lui antiaérodynamique et pudibond, elle bonne ménagère, un peu coquette.

On devine l'humour de la conclusion et tout ce qui court à fleur d'images, de sourires un peu pincés, de gaietés moqueuses tout le long de cette production.

Charles Laughton est admirable dans son rôle. Elsa Lancaster, sa partenaire, a pas moins de mérite dans le rôle ingrat de Martha.